



## Hommage à Xavier Beulin pour l'ouverture de l'Open Agrifood 2017

On m'a demandé de dire quelques mots à la mémoire de Xavier Beulin.

Mais, les mots sont bien en deçà de que je voudrais dire.

Ils ne portent qu'une faible part de notre émotion à tous.

Ils nous ont manqué quand, à l'annonce de son grand départ, la stupeur nous a envahis, et l'envie de ne pas y croire.

Aujourd'hui encore, on imagine que Xavier est là, quelque part dans les coulisses, tant nous refusons l'idée d'être privés de sa présence.

Il en va ainsi de ceux que l'on aime, ou que l'on estime, ou qui nous ont marqué.

Comment, dès lors, en nous retrouvant ici, ne pas sentir sa présence ?

Sa présence, c'était d'abord sa qualité d'écoute et sa sensibilité aux problèmes des autres.

C'était aussi des mots simples, des idées claires, des remarques sincères, des positions franches. De l'audace et du pragmatisme.

Pour mon humble part, je lui dois beaucoup. Imaginez qu'il a été le premier à me demander de faire une conférence débat sur l'agroécologie dès 2006 dans sa région, en Petite Beauce, au plus près de ses proches, de ses voisins. Il a de manière audacieuse été un des premiers à écouter et promouvoir calmement ces nouvelles idées. Très vite Christiane Lambert qui lui a maintenant succédé, me demandait la même chose en Maine et Loire et s'engageait courageusement dans la voie de l'intensification écologique.

Je dois à l'un et l'autre de m'avoir donné deux heures devant les 200 responsables syndicaux de la FNSEA dès 2007 pour promouvoir l'agriculture écologiquement intensive. Je croisais par instants le regard clair de Xavier dont je sentais qu'il m'encourageait à trouver les mots pour convaincre.

J'ai senti parfois chez Xavier une forme de solitude. Celle des grands. Les grands de qui on attend souvent trop. Des analyses, des réponses, des anticipations, des mots qui résonnent, des phrases qui créent de l'élan. Difficile métier que d'être le premier.

A lui, qui tout jeune homme, presque encore enfant avait connu la terrible épreuve de perdre son père et de devoir reprendre la ferme familiale, à lui la difficulté, l'adversité, la solitude étaient inévitablement familières mais constituaient aussi une



force. Mais peut-être par instants il était assailli par la fatigue et la déception voire le sentiment d'une injustice lorsqu'il était incompris.

Ses points de vue, ses remarques, ses prises de position étaient sans doute inspirées par une éthique qui lui était propre, un projet plus grand qui s'éclairait peu à peu et que, si le temps lui avait été laissé, il aurait mûri. Le temps.

Chers amis, le temps a passé. Le temps passe. C'est ce que nous disons tous banalement. Mais le temps, lui, il dit que c'est nous qui passons. Qui ne faisons que passer.

Et puisque nous avons ici pendant deux jours, la chance d'avoir le temps en partage, nous avons un devoir. Celui de poursuivre nos rencontres pour imaginer la route à prendre pour l'avenir de l'agriculture et de l'agroalimentaire. Il nous faut aussi penser à la fois avec audace et pragmatisme. Que la grande âme de Xavier Beulin soit pour nous une inspiration féconde.

Michel Griffon, à Orléans, le 15 novembre 2017.